

LE JOUR, 1951
9 JANVIER 1951

LE CONTRÔLE DE SOI

A ceux que la situation dans le monde émeut plus que de raison, il faut recommander la sagesse et le calme.

On trouve des gens affolés dès que les nouvelles ne correspondent plus à leurs vœux et qui, si on les abandonnait à leur penchant, jetteraient dans la mélancolie une ville entière.

Or, c'est le contraire qu'on demande, **parce qu'il faut vivre**, au lieu de mourir de peur dans l'obsession d'un malheur qui peut-être n'arrivera jamais.

C'est une grande chose de vivre et de tirer de la vie les joies qu'on en peut attendre même quand l'horizon se fait sombre. Joies pures, joies viriles, qui viennent de toutes les générosités et de toutes les audaces permises plutôt que de l'amour de soi.

Les gens qui ne pensent plus qu'à eux-mêmes dès que les choses se gâtent un peu dans le monde, il faut les regarder avec une certaine compassion. On les comprendrait à la rigueur s'ils pouvaient chercher avec leur tribu, sur une autre planète, une nationalité nouvelle. Mais cette terre qui est la patrie des hommes, on n'en sort pas comme on veut. Et les aspirations de l'humanité sont telles qu'elles doivent nous rendre sensibles aux périls et aux soucis des autres autant qu'aux nôtres. **On ne peut plus prétendre être heureux tout seul.**

L'ensemble de l'expérience humaine permet d'affirmer qu'il est rare que les choses arrivent comme il paraît probable qu'elles arrivent. **La place pour l'imprévu est aussi vaste qu'on peut l'imaginer** ; et c'est là que l'effort de l'homme et un optimisme raisonné doivent intervenir. Le pessimisme, s'il tourne au système, ne fait que tristesse et défaites. A lui seul, s'il était généralisé, il conduirait à la guerre, tandis que d'immenses travaux sont et seront accomplis **dont le but est la paix.**

Nous savons, sans doute, que le conflit de doctrines qui tient le monde en haleine, est insoluble à sa racine. Cela, nous le savons et nous l'écrivons depuis longtemps. Et que, sous des apparences économiques et sociales et sous la forme ou bien l'illusion qu'on voudra, c'est un combat entre Dieu et les dieux mortels qui se livre ; **mais de telles considérations n'excluent pas les vues pratiques et immédiates et, plus directement encore, ce que l'instinct de conservation impose aux gouvernements et aux nations.**

Une guerre mondiale ce n'est pas une partie de plaisir. Dans une telle guerre, on peut voir les points tenus pour le moins vulnérables atteints dans des conditions inattendues ; on peut voir des forces venues de loin tenter de bouleverser de fond en comble certains pays de l'Amérique latine par exemple.

Le bon sens veut toujours que l'U.R.S.S. ne s'expose pas maintenant à la guerre ; et que les Etats-Unis, si démontés qu'ils soient, cherchent "de toutes leurs forces" à l'éviter, au moins pour un temps. De toutes façons, la situation et les chances actuelles de l'U.R.S.S. sont manifestement inférieures à ce qu'elles étaient il y a deux ou trois ans, quand "la promenade militaire russe" jusqu'aux Pyrénées et jusqu'au golfe Persique était associée à la fatalité.

Quoi qu'il en soit, voici le temps de commander à ses nerfs et de ne point subir leur loi. C'est le temps de rendre le plus de services qu'on peut à la communauté et à la cité et non point d'y semer le désordre ; le temps de regarder la marche des événements avec cette force d'âme qui apporte avec elle, même sur le plan matériel, sa récompense.

Ce n'est pas parce que l'hiver a fait froid qu'il faut que nos cœurs se refroidissent.